



HAL
open science

Les inégalités sociales en matière d'alimentation

Christophe Serra-Mallol

► **To cite this version:**

Christophe Serra-Mallol. Les inégalités sociales en matière d'alimentation. L'alimentation à découvert, 2015. hal-02986030

HAL Id: hal-02986030

<https://hal.science/hal-02986030>

Submitted on 2 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les inégalités sociales en matière d'alimentation¹

Christophe Serra-Mallol

Inégalités, interdits et séparations

Si l'alimentation est facteur de distinction et de commensalité, elle est également facteur d'inégalités. L'anthropologie a montré cette double fonction, notamment sous la forme des interdits et des séparations alimentaires. L'exemple le plus extrême est sans doute celui des îles polynésiennes pré-européennes qui ont fait de la sacralisation de certains aliments tabou un outil de contrôle des ressources, avec des interdits nombreux, occasionnels ou permanents, liés au statut, au genre ou à l'âge, qui marquaient les modes d'alimentation entre groupes sociaux. Leur disparition progressive au cours des deux derniers siècles et la prégnance de modèles corporels anciens ont laissé place de nos jours à des niveaux d'obésité record de 60 à 80 % de la population aujourd'hui.

Des facteurs sociaux prégnants

Le facteur économique est important aujourd'hui, même si non exclusif. Au-delà, des facteurs sociaux tels que l'origine des personnes composant le ménage et la composition de ce dernier, leur lieu de résidence, et leurs valeurs et normes propres, déterminent leurs modes d'alimentation. L'élévation généralisée du niveau de vie n'a donc pas réduit les différences entre groupes sociaux : les enquêtes montrent qu'il existe toujours des différences qualitatives entre les aliments consommés par les ménages les plus pauvres et par les ménages les plus aisés, et qu'on s'alimente d'autant plus selon les recommandations nutritionnelles que les revenus et le niveau d'éducation sont élevés. L'autoconsommation, facteur de réduction de ces inégalités économiques, ne constitue plus de nos jours qu'une part négligeable de l'alimentation, sauf auprès des ménages producteurs (agriculteurs, éleveurs, pêcheurs...) ou du fait de structures appropriées (réseaux d'échanges avec les zones de production, apport de jardins ruraux ou urbains...).

¹ Version pré-print de l'article du même titre paru in Esnouf Catherine, Fioramonti Jean et Laurioux Bruno (dir.), 2015. *L'alimentation à découvert*. Paris, CNRS Editions.

Des inégalités au niveau mondial

Ces inégalités entre groupes sociaux en France et dans les pays occidentaux se retrouvent entre pays au niveau mondial, où un milliard de personnes souffre de sous-alimentation surtout dans les pays les moins développés (Afrique sub-saharienne, Inde, Chine), autant de surpoids ou d'obésité, et parfois du « double fardeau ». L'organisation globalisée mise en œuvre pour assurer l'abondance alimentaire dans les pays les plus riches prive les pays les plus pauvres du suffisant et induit des formes plus ou moins graves d'insécurité alimentaire. La majorité des grains alimentaires produits dans le monde est destinée à l'élevage industriel, et les conflits se multiplient dans le Sud comme dans le Nord pour revendiquer des terres cultivables. Des inégalités fortes persistent entre régions du globe avec l'absence de politiques globales prenant en compte des objectifs de santé, de justice sociale et d'écologie.

Référence bibliographique

- Dubois L, Burnier D. 2012, « Inégalités socio-nutritionnelles ». In Poulain JP Ed, Dictionnaire des cultures alimentaires, Presses universitaires de France, 2012, 732-736.